

Cărcē

sur

căblē

Ce texte est inédit : il a été présenté à un concours.

Par conséquent, il peut être librement lu et partagé sous réserve que le nom de l'auteur et l'adresse du site soient toujours associés au contenu.

Merci.

Email : master@tresordudragon.fr

Site et boutique : www.tresordudragon.fr

© Guillaume PERNIN, 2025

Tous droits réservés.

« Alors, Grivan ?! » postillonna Aorianne entre deux bouchées voraces.

On sentait une très nette pointe d'impatience percer, ce qui lui donnait un air quelque peu exigeant ! Depuis qu'ils étaient attablés, chaque ouverture de la porte de la taverne aimantait invariablement leur attention – et surtout celle d'Aorianne ! –, mais ce petit manège commençait apparemment à lasser la donzelle.

Le jeune apprenti encapuchonné qui répondait au nom de Grivan observait avec un dégoût non dissimulé la robuste guerrière s'empiffrer copieusement. Celle-ci entreprenait depuis une bonne demi-heure de dégommer à elle seule un poulet rôti de belle taille avec entrain et application. Une constellation de gouttelettes graisseuses maculait la table et quelques trophées osseux jonchaient son écuelle.

Lui se tenait prudemment en retrait de la solide table en chêne, les bras croisés, gardant une distance de sécurité respectable. Tout ce qui pouvait lui épargner le risque de récolter quelque tache inopportune... tout en le maintenant à portée de main de sa boisson.

La porte grinça : nouveau coup d'œil, en pure perte...

Après une pause qu'il eût voulue plus longue, il lâcha, blasé :

« Combien de fois dois-je te le répéter, sœurte ? Après le coucher du soleil... Le coucher du soleil : tu le sais bien... »

Un soupir affligé acheva de ponctuer sa remarque qui devait être une énième redite. Il s'empara d'un geste las de la chope de bière brune trônant devant lui et la porta à ses lèvres pour en siroter le contenu, plus par ennui que par envie.

Le regard d'Aorianne erra un instant au-delà de son plat, dans lequel reposaient les reliquats d'un volatile déjà bien dévoré. Aux ouvertures aménagées en guise de fenêtres, les carreaux de verre se teintaient peu à peu des lueurs roses et orange caractéristiques du crépuscule. Le motif du verre laissait deviner des entrelacs de formes losangées, triangulaires et circulaires qui diffusaient une fabuleuse lumière kaléidoscopique dans la pièce.

Pour autant, bien que la lumière déclinât, l'heure d'accueillir leurs compagnons ne semblait jamais devoir arriver...

Elle regarda son frère droit dans les yeux afin d'appuyer sa remarque :

« C'est long », répondit-elle laconiquement.

Ce fut tout. Et de replonger de plus belle le nez dans son assiette pour s'attaquer à son mets favori : les deux sot-l'y-laisse bien tendres qu'elle goba avec délectation. Mais, très vite, comme une lumière fugace, passa une pointe de tristesse dans ses yeux, comme elle venait d'achever son plat. Dissipée tout aussitôt : restait le croupion à grignoter et quelques lambeaux de chair à détacher de la carcasse...

Grivan considéra son impatiente sœur avec bienveillance. Aorianne ne croquait pas que les victuailles à pleines dents : la vie tout entière était un mets de choix et elle comptait bien l'épuiser sans tarder jusqu'à la dernière miette. Ce poulet ne serait pas sa dernière victime ! Combien de fois l'avait-il vu s'engouffrer dans la bataille à corps perdu ? Elle brûlait toujours d'en découdre.

Ce qui leur avait toujours réussi jusqu'à présent, il fallait bien le reconnaître... Cette pensée lui arracha un demi-sourire.

« C'est pas faux... » concéda-t-il avec empathie.

Enfin, un grincement plus prononcé que les autres suivi d'un *vlan* absolument inimitable salua l'entrée d'un colosse en armure, chauve comme le galet d'une rivière. Son air jovial lui donnait une apparence bonhomme, mais sa voix tonitruante souleva des hoquets apeurés aux clients de deux ou trois tablées à proximité, malgré le brouhaha ambiant :

« Aorianne ! Grivan ! »

— Utrecht ! »

Aorianne fut la première à réagir, toujours sur le qui-vive, au comble de l'impatience : elle avait bondi de son tabouret et enlaçait déjà vigoureusement son homologue masculin de ses deux bras puissants. Ses doigts laissèrent quelques traces de gras sur le brillant des épaulettes en métal poli, à la suite de cette chevaleresque embrassade.

Grivan se contenta d'un hochement de tête de connivence en guise de salut. Il n'était guère sujet aux démonstrations d'affection auxquelles se livrait sa sœur, bien qu'il appréciât tout autant ce grand gaillard d'Utrecht. Néanmoins, quand ce dernier lui tendit sa formidable main ouverte, il ne résista point à l'invitation et la serra fraternellement.

À l'issue de cette chaleureuse poignée de mains, ils s'assirent tous d'un même mouvement.

Aorianne interpella l'accorte serveuse aux cheveux couleur des blés qui passait près d'eux et lui commanda de quoi hydrater et sustenter Utrecht. Elle ajouta pour son propre compte une part – qu'elle souhaitait généreuse... – de moelleux au sarrasin et au miel en guise de dessert.

« Alors, quelles nouvelles, Grivan ?

— Les affaires se portent bien : notre précédente expédition a été fructueuse. Quant à toi, le voyage à travers les contrées de Dullahan a dû être une formalité ?

— Parfait ! Oui, je connais bien ces terres, mais de nouvelles découvertes ont malgré tout accompagné mes pas... Pour exemple, saviez-vous que les ruines de Laramui se sont effondrées sur elles-mêmes et que l'éboulement a percé l'épaisse dalle, révélant un passage... qu'on dit hanté ? Imaginez les trésors... », exposa-t-il sur un ton de comploteur, en veillant à la confidentialité de ses propos.

À cette annonce, des étincelles sauvages traversèrent le regard d'Aorianne, tandis que Grivan commençait mentalement à calculer, estimer, soupeser, préparer, organiser d'avance ; tous les rouages de son esprit se mettaient en branle en prévision d'une future équipée.

Mais l'heure n'était pas encore venue... Une quête d'un autre acabit requérait son attention.

Les trois compères se redressèrent à l'approche de la plantureuse serveuse qui apportait la commande d'Utrecht, cessant net leurs messes basses. Alors qu'elle déposait un tranchoir de pain bis aux noix, une écuelle de grillades, une pinte de bière ambrée devant le fier paladin et un bon quart de gâteau devant Aorianne, la blondinette sursauta soudain en étouffant un cri affolé et en esquissant un mouvement de recul : ses yeux apeurés venaient de repérer une silhouette sombre apparue comme par enchantement à la table.

« Lysora, nous t'attendions : il ne manquait plus que toi », l'accueillit Grivan, peu surpris par cette approche furtive.

Le rose aux joues et le cœur battant, la serveuse foudroya du regard l'archère en cape noire qui venait de l'effrayer, de lui faire renverser un peu de bière et de manquer lui faire échapper son plateau, avant de tourner les talons en maugréant.

Utrecht pouffait tout son soûl, ce qui retroussait ses moustaches de curieuse façon, sous l'œil amusé d'Aorianne qui se sentait gagnée par son hilarité. Grivan restait stoïque, comme à son habitude, les mains jointes sous son menton : il arborait toujours cet air impénétrable lorsque ses méninges s'activaient en vue d'une nouvelle aventure.

La dénommée Lysora les salua sobrement et retroussa son capuchon, dévoilant une superbe chevelure lisse aux reflets brillants, d'un noir de jais. Elle déposa précautionneusement son arc ouvragé contre le mur peint à la chaux. Son visage tout en finesse s'anima d'un sourire complice qui disait la joie de se retrouver en équipe à nouveau, avec ses fidèles compagnons.

« J'ai bien reçu ton message, Grivan. Et voici l'une des pièces manquantes à notre puzzle », annonça-t-elle en sortant cérémonieusement de son havresac un objet dodécaédrique.

Tout le monde se pencha afin de contempler l'admirable artefact doré, curieusement ciselé. Une magie très ancienne semblait sourdre de chaque nervure, tant et si bien qu'il paraissait luire de sa propre lueur.

« Tu l'as obtenue ! s'enthousiasma Aorianne.

— Non sans mal, non sans mal... précisa Lysora d'un air énigmatique.

— Est-ce que ça se lance ? demanda Utrecht en se grattant la tempe.

— Je ne crois pas... Le détenteur de cet objet n'a pas eu le temps de m'en livrer le mode d'emploi et son usage est donc inconnu pour l'instant, répondit Lysora, haussant les épaules en guise d'excuse.

— Nous trouverons bien. Utrecht ? interrogea Grivan, en soulevant un sourcil. »

Le solide guerrier farfouilla dans sa bourse, faisant tinter les piécettes qui s'y trouvaient, et extirpa de sa menue monnaie une magnifique clé argentée. Le sésame était de belle taille et devait déverrouiller une porte aux proportions extraordinaires.

Grivan avait les yeux brillants d'exaltation désormais et il ne cachait plus sa joie, puisque tous les éléments étaient enfin réunis.

« Excellent, mes amis, excellent ! les félicita-t-il. Nul besoin de mode d'emploi pour celle-ci... ni celle-là ! ».

Comme pour prouver ses dires, ce fut à son tour d'exhiber un carré de vieux cuir bruni qu'il déplia avec une maniaquerie d'expert, dévoilant à mesure une carte usée sur les bords et couverte de signes cabalistiques, de symboles et de lignes noires tracées à l'encre. Une croix rouge en surépaisseur marquait un emplacement au fond d'un vallon représenté par une vaguelette. Une phalange plus loin, le dessin d'une porte ornait le flanc de ce qui s'apparentait à une montagne.

« Et je ne vous raconte pas ce que j'ai dû étripier pour avoir accès à ce bout de carne tanné... » fanfaronna Aorianne.

— Au moins un dragon, te connaissant ! l'interrompit Utrecht, taquin.

— Presque ! Une wyverne. »

Le paladin eut une mimique approbatrice et ils rirent de concert.

Grivan tapota sur la carte le symbole de la porte avec cérémonie, s'assura d'avoir bien capté l'attention de tout ce petit monde et annonça solennellement :

« Voilà notre destination.

— Formidable ! » tonna Utrecht, pris d'une exaltation soudaine propre aux paladins qui partent en campagne militaire.

À nouveau, un convive d'une table proche hoqueta sous le choc et s'étouffa sur un malheureux bout de pain qu'il venait de déglutir de travers.

Grivan reprit la parole et distilla un avertissement à vous glacer le sang :

« Mais cette quête est ardue, mes amis, le donjon de Kal'Madrin reste célèbre pour sa légendaire difficulté : pièges vicieux, corridors grouillant de monstres infernaux, maléfices et malédictions en tous genres... sans compter le charmant maître des lieux ! »

Lysora lança un clin d'œil malicieux à Aorianne qui fronçait les sourcils à la mention des obstacles potentiels, puis claironna de sa voix cristalline à la cantonade :

« Les pièges, j'en fais mon affaire ! »

Nul ne mettait en doute le doigté et la furtivité de l'archère : c'était une véritable ombre.

Quant à Aorianne, elle s'inquiétait plutôt du « maître des lieux » et s'enquit auprès de son frère de la nature de celui-ci. La réponse avait de quoi paralyser sur place le plus valeureux des chevaliers :

« Une liche... majeure... »

Mais les équipiers étaient d'une trempe à ne rien craindre : ils ne furent guère impressionnés par la mention de ce beau morceau de malice. Ils s'entre-regardèrent quelques secondes, avant de s'écrier en chœur :

« On en a vu d'autres ! »

Cette unanime réaction faisait plaisir à voir et Grivan sentit son cœur s'emplir d'une douce chaleur. La camaraderie et la fraternité qui les liaient avaient un sacré parfum d'aventure.

Dans la ruelle où la lumière déclinante annonçait bientôt la nuit dansait mollement l'enseigne en métal de la taverne, au gré du vent. L'ombre mobile d'un dragon ventru suspendu à ses chaînes était projetée au sol.

Les compagnons sortirent de la taverne, l'air décidé.

Ils consultèrent Grivan du regard afin de connaître la direction à suivre.

« Par là. En route, mes amis !

— Combien ? demanda Utrecht.

— Trois jours et trois nuits de marche, répondit Grivan.

— Une bagatelle... plaisanta Aorianne. »

La volonté de la troupe semblait inébranlable. Tous avaient, comme leur meneur, le cœur gonflé de hardiesse et d'impatience.

Lysora crut bon de rappeler son domaine de prédilection :

« Voyager de nuit me sied parfaitement... »

Une évidence dont personne n'aurait douté, pas plus qu'ils ne doutaient de revenir victorieux, malgré les embûches dressées sur leur chemin.

L'aventure pouvait enfin commencer !